

PISTES PÉDAGOGIQUES

- 1/ *Jeûne d'été* raconte une journée en période de Ramadan. Connaissez-vous le principe de ce jeûne et à quoi correspond-t-il ? Que peut-elle signifier pour Kader ?
- 2/ Regardez l'affiche et décrypter ce qu'elle souhaite nous raconter.
<https://melocotonfilms.com/jeune-dete/>
- 3/ Le réalisateur reprend ouvertement les codes du western (hommage à Sergio Leone) et du film de gangster (*Scarface* de Brian de Palma). Sauriez-vous les reconnaître et les définir ?
- 4/ Comment la faim, la soif et la fatigue sont identifiées et mises en scène dans le film ?
- 5/ Imaginez la journée du lendemain quand Rudy et Kader se revoient.
- 6/ À la fin, on s'aperçoit que la jeune fille voilée, qu'on a rencontré dans le supermarché, est loin d'être parfaite puisqu'elle triche en buvant la bouteille

de soda en cachette. Elle finit avec un doigt d'honneur en direction du garçon. Comment interprétez-vous son geste et ce que ce dernier peut signifier dans cette histoire ?

Pour aller plus loin

Visionnez la vidéo de Upopi sur le western :
https://upopi.ciclic.fr/?fbclid=IwAR2qch4PJHVyb-MEddFLbmguMchQZ1K8Bkrfpz37SsBC0IK6wUrm_5htZSAI

Pour l'anecdote

Abdenoure Ziane a souhaité représenter la banlieue dans laquelle il a grandi, à travers des yeux d'enfants, mettre en images la manière dont ils grandissent et évoluent dans ces espaces. En effet ils s'amuse dans des infrastructures qui ne sont pas dédiées aux jeux, ce qui montre cette débrouillardise et cette ingéniosité qui leur permet de survivre dans un milieu qui peut sembler hostile mais où on peut grandir et s'épanouir aussi.

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DES 13 ANS

JEÛNE D'ÉTÉ

FICTION, 18MIN, FRANCE, 2020
De Abdenoure Ziane

Dans une cité écrasée par le soleil d'été, Kader 11 ans, essaye pour la première fois de faire le Ramadan. Il est accompagné malgré lui par son meilleur ami Rudy qui, n'étant pas musulman, voit cette tradition comme un nouveau jeu. Pour survivre à cette journée, les deux enfants vont devoir tromper la faim, la soif et l'ennui.

Pour *Jeûne d'été*, Abdenoure Ziane s'amuse à reprendre les codes du western, un genre qu'il affectionne particulièrement. La première séquence avec le travelling avant vers une camionnette de vente de glace au milieu d'un parking désert y fait clairement référence. Dans ce désert de béton, enserré dans une chaude journée d'été, le temps est comme suspendu, les personnages figés, écrasés par la chaleur, la faim et surtout la soif, le regard vers les canettes qui les narguent, comme un arrêt sur image dans un film aux ambiances de l'Ouest, hommage à Sergio Leone.

Le titre *Jeûne d'été* est une réinterprétation du Ramadan. De notre point de vue de spectateur, ce jeûne est considéré comme une sorte de jeu¹, de défi que se lanceront les deux garçons, une forme de construction de soi et des idées vis-à-vis du sens donné à une religion et ses traditions.

Tromper le temps

Les garçons vont devoir occuper cette chaude journée comme ils peuvent jusqu'à la tombée de la nuit, tiraillés par le ventre qui gargouille et l'ennui. Ils inventent une forme de jeu grandeur nature, où il faut affronter cette période de Ramadan. Ils commencent une course poursuite imaginaire dans une voiture. Kader se laisse porter en ouvrant la fenêtre et faisant comme s'il sentait le vent. Puis ils jouent à se cacher dans le jardinet en bas de l'immeuble, comme s'ils étaient dans une jungle. Rudy, t-shirt relevé, prend un accent et fait semblant de fumer une cigarette, nommant Kader « Tony » en référence à *Scarface*.

Cette succession de scènes nous amène à accompagner les deux garçons jusqu'à la fin de l'après-midi. Malgré toute sa bonne volonté, Kader accepte la défaite, bien qu'il

envisage de réessayer le lendemain, ce que nous comprenons à travers le message envoyé à Rudy, « Aujourd'hui c'est pas pour de vrai ok mais demain on le fais série ok ».

L'amitié à double tranchant

Rudy et Kader apparaissent comme deux bons copains. Être ensemble durant ce mois d'été, et en particulier la période du Ramadan, va néanmoins mettre à rude épreuve cette amitié. Elle apparaît forte et soudée notamment quand, solidaire avec Kader, Rudy refusera le verre que lui servira la marchande de glace en lui répondant « Je ne suis converti qu'à l'amitié, je le soutiens dans cette épreuve difficile ». Pourtant le caractère débonnaire de Rudy face à un Kader tout en retenue en devient étouffant, rendant friable cette complicité. Ces caractères opposés vont être particulièrement marqués lors du voyage en bus. Dans cette scène, en tant que spectateur, nous sommes en phase avec Kader, qui se retrouve seul à l'image, avec la voix hors champ de Rudy qui ne s'arrête pas de parler !

Le duel

Pour Kader, toutes les tentations sont grandes, quand la faim et la soif le tiraillent, appuyées par ce sifflement aigu qui pourrait faire basculer le garçon. Il se retrouve en duel avec le monde extérieur, tout devient à la fois hostile et attrayant, par exemple les échantillons gratuits au supermarché ainsi que l'eau gazeuse. Kader doit résister à un simple verre d'eau, où dans un champ contre champ, le visage assoiffé du garçon est renvoyé à un focus sur les bulles qui remontent une à une.

Lorsque les deux garçons ramènent les courses, nous sommes à l'apogée de la tension due à la faim. Dans un face à face

dans l'ascenseur, on ressent l'irritation de Kader à l'inverse de Rudy, trublion, qui se plaint de la faim scandant la phrase « J'ai la dalle ». Les gouttes de sueur sur Kader, son mal-être, son regard exaspéré lorsque Rudy repart de plus belle, la lumière des étages qui filent sur le visage du garçon marquent cette tension qui monte jusqu'au climax². Dans un plan large, Rudy continue à s'exciter alors que Kader, à bout, sort de ses gonds et crie pour que Rudy arrête. Le sifflement persistant retentit de nouveau, faisant monter cette pression jusqu'à ce que Kader tombe en syncope.

Le Ramadan³

La question de faire le Ramadan se pose, car comme l'explique son réalisateur ce passage qui mène à l'âge adulte a fait partie de son développement personnel. C'est un rite initiatique qui demande de la volonté. Ce qui pousse le personnage principal à faire cela, c'est cette idée de mimétisme des adultes. Pourtant Kader tente d'échapper à cette pression qu'il se met seul en ne voulant pas être confronté à son père dans le bus. Le Ramadan est un symbole de la culture de ses parents mais pas forcément de la sienne, c'est reproduire sans trop savoir. En effet, Rudy se moque car Kader ne comprend pas l'arabe, mais il a appris la prière. Jusqu'au bout Kader va essayer de rester fort : même blessé, il ne veut pas de la bétadine que veut lui mettre sa mère qui le rassure en lui disant que c'est bien d'avoir essayé.

- 1- Rudy posera ainsi la question suivante à Kader « Mais du coup, tu gagnes quoi à la fin du Ramadan ? »
- 2- Point culminant de l'histoire.
- 3- Le jeûne du Ramadan constitue l'un des cinq piliers de l'Islam avec la profession de foi, le pèlerinage à la Mecque, la prière et l'aumône obligatoire. Ce jeûne dure un mois avec notamment interdiction de boire et manger du lever au coucher du soleil.
- 4 - <https://www.arte.tv/fr/videos/097915-000-A/rencontre-avec-abdenoure-ziane/>

L'INTENTION DE L'AUTEUR

« Narrativement était un procédé intéressant car c'est quelque chose qui amène notamment de la tension à travers la faim et la soif, des personnages de plus en plus à fleur de peau et du conflit qui naît presque instantanément. Je voulais que la mise en scène accompagne cela, de rentrer dans la tête du personnage principal qui se voit vraiment comme une jeune adulte, un jeune cowboy qui essaient de faire ses preuves, du coup avec cette musique de western, cette mise en scène qui met beaucoup en avant cette idée de confrontation, qui fait échos aux jeux des enfants et à l'importance que prend ce défi pour eux. »⁴

LA BIO DE L'AUTEUR

Après une année de licence de Lettres Modernes Appliquées, Abdenoure Ziane a été formé au cinéma en intégrant la première promotion de l'École de la cité à Saint-Denis en parcours scénario. Depuis son diplôme en 2015, il multiplie les projets d'écritures, les expériences en tant que technicien et assistant sur des tournages. Il est membre fondateur et actif du collectif Sans Gêne qui organise des expositions et événements culturels autour des thèmes du genre et de la sexualité dans le 93. En 2019, il réalise un premier court métrage *Manifesto* ainsi que *Jeûne d'été*.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Travaillez sur l'affiche du film, que représente-t-elle et que veut-elle nous signifier ? (Jane s'exprime par le dessin, et les gants de boxe représentent aussi le souhait de se battre et sortir de son enfermement).

<https://watershed.co.uk/filmhub/updates/making-films/3-minutes-of-silence/>

2/ Les recherches d'inspirations pour le film ont été faites sur le réseau Pinterest, un outil précieux pour trouver des idées.

<https://www.pinterest.fr/price8950/3-minutes-of-silence/>

À votre tour, tentez d'imaginer une histoire et cherchez des éléments qui pourront vous aider à trouver l'ambiance et l'univers de cette dernière.

3/ Comment le mal-être de l'adolescente nous est-il raconté ? Identifiez les différents passages et l'évolution de Jane.

4/ *3 Minutes of silence* traite de manière

juste des troubles adolescents. Vous pouvez créer un débat sur le sujet et faire intervenir des spécialistes comme des infirmier-ère-s scolaires, des psychologues, des assistant-es social-es...

5/ Jane s'exprime à travers le dessin : réfléchissez et mettez en avant une qualité, un talent qui vous permet de vous démarquer et de vous exprimer.

Pour aller plus loin

Les gros plans du visage de Jane rappelle le travail de Man Ray « Noire et blanche » (1924) avec le visage penché et « Les larmes » (1932) où les yeux nous apportent l'émotion, l'expression de mal-être de l'adolescente. Le surréalisme souhaitait ainsi s'affranchir des normes et libérer l'imagination, notamment liée au psychisme.

Autres films marquants sur l'adolescence

- *Elephant* de Gus Van Sant (2003).
- *90's* de Jonah Hill (2019).
- *Mustang* de Deniz Gamze Ergüven (2015).
- *Kick-Ass* de Matthew Vaughn (2010).

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DES 13 ANS

3 MINUTES OF SILENCE

FICTION, 15MIN, ROYAUME-UNIS, 2020
de Ben Price

Une jeune fille perturbée qui se sent exclue du monde trouve un moyen de se connecter à nouveau avec lui quand elle trouve un refuge improbable dans un gymnase de boxe de Manchester.

3 Minutes of silence raconte un sentiment qu'a connu Ben Price quand il était adolescent : l'impossibilité de communiquer avec les autres. En mettant en scène une adolescente enfermée dans ce silence, il réussit à retranscrire le mal-être et le besoin de s'ouvrir pour s'en sortir en s'exprimant par le dessin.

La présence du silence

Jane et son évolution face au silence nous sont présentées en trois journées, trois gros plans sur son visage, regard caméra, qui nous mettent d'emblée en totale empathie avec elle. Au départ, une larme coule le long de sa joue, la scène est accompagnée par une musique mélancolique. Puis dans un second temps, elle semble réfléchir, son regard a changé, il n'y a plus de larmes pour enfin voir apparaître un visage plus ouvert où Jane se prépare enfin à parler aux autres.

Une des premières images sur l'escalier avec l'adolescente apparaissant dans l'embrasure de la porte en arrière-plan, présente bien ce mal-être, l'impression de ne pas trouver sa place et le sentiment de solitude dans une grande maison vide. Elle est en effet seule, assise à la table, elle semble en proie au doute, alors que le jour suivant, elle est absorbée et concentrée sur son dessin.

L'arrêt de bus, lieu d'échange

À contrario de l'intérieur de la maison, froid et silencieux, dehors le son de la rue (les sirènes, les voitures qui roulent, le chant des oiseaux) est omniprésent. L'arrêt de bus va être le lieu qui marquera l'évolution de Jane, un lieu de rendez-vous où elle commencera à communiquer.

La première scène à l'arrêt de bus est une

image d'ensemble en plan fixe : elle est au centre, une autre fille entre par la gauche (c'est le sens de lecture de l'image qui se lit de gauche à droite), elle porte un sac de sport, et s'adosse contre le poteau qui sépare symboliquement les deux filles. Les personnages sont loin de nous, il n'y a aucune communication.

Le lendemain, la caméra s'est approchée de l'arrêt de bus, la fille au sac de sport est là, elle regarde son portable, à droite Jane tient son bloc de dessin. Cette dernière tend une feuille à la première de loin, hésitante. La fille au sac de sport lui demande "You followed me ?". Nous nous apercevons que sont dessinés des gants de boxe, on en apprend ainsi davantage sur elle. La scène se poursuit par un plan moyen, plus proche des deux filles, un échange débute alors. Dans ce passage, la caméra fait le focus sur le personnage qui parle laissant l'autre dans le flou, comme si le dialogue était encore hésitant, que notre protagoniste était encore effacée. La netteté est pourtant faite quand la boxeuse s'approche d'elle et lui tend un papier pour lui proposer de venir à la salle de boxe après l'école.

La salle de boxe, lieu hostile en mouvement

L'agitation de la salle de boxe contraste avec le caractère calme et réservé de l'adolescente. On est immergé dans cette salle de sport comme dans un lieu hostile à explorer. De premier abord, quand notre protagoniste entre dans le lieu, on aperçoit en enfilade des hommes en train de boxer (effet exagéré par le miroir en arrière-plan), elle est encerclée par le mouvement et la violence. Dans un plan large mettant en avant l'activité du lieu, elle reste statique et ne semble pas du tout à sa place ; le gérant lui demande d'ailleurs si elle est perdue. En guise de réponse, sans parler,

elle lui tend le papier et montre le dessin. Il l'invite alors à aller s'asseoir au fond de la salle. Elle obéit, repliée sur elle-même, cette place lui semble inconfortable (elle n'ose pas retirer son sac), elle observe rapidement d'un air chétif et effrayé l'agitation. Au fur et à mesure des jours, on voit Jane dessiner dans la salle, elle semble de plus en plus à l'aise, emportée par une musique douce, son regard affûté relève les détails de la salle : les cordes, les gants, les sacs de boxe...

S'ouvrir pour casser les apparences

Une scène cruciale du film est celle où Tisha et Jane discutent dehors : nous constatons alors que Jane dépasse sa timidité et qu'une complicité commence à naître entre les deux filles. C'est le temps des confidences, en plus de parler et de commencer à s'ouvrir, Jane s'avère aussi une bonne oreille, pour la première fois elle sourit. Tisha avoue qu'elle aimerait danser, mais qu'elle devra reprendre la salle de boxe de son père.

Le gérant, qui est donc le père de Tisha, a lui aussi du mal à s'exprimer devant Jane, qui semble avoir trouvé sa place dans ce lieu au départ incongru. Cette dernière s'exprime par le dessin et permet par ce biais aussi de faire ressortir les non-dits des personnes. Elle se propose de le dessiner, il sourit un peu gêné. Ce portrait, Jane le tend à Tisha dans la scène suivante puis celui de

cette dernière en danseuse : elle ressent et dessine les choses pour mieux les faire dire à leur destinataire. Il y a un caractère tendre derrière ces faces dures. Elle est sortie de son silence et a compris qu'elle pouvait aider les autres aussi à le faire.

L'INTENTION DU FILM PAR BEN PRICE

« J'ai voulu enquêter sur la nature générationnelle du traumatisme et de la dépression de l'adolescence. S'ils ne sont pas résolus, ils peuvent être transmis de génération en génération. Le film tente de proposer un terrain de discussion pour s'en sortir. J'ai réussi à m'en défaire et à trouver des solutions grâce à mes films. Sans ce processus de discussion, on se sent seul et abandonné. Je me suis inspiré de mon enfance, mes jeunes années ressemblent à celles du film. »

LA BIO DE L'AUTEUR

3 Minutes of silence est le 4^e film de Ben Price en tant que réalisateur et scénariste. Il a commencé sa carrière au théâtre, créant sa propre compagnie au Nord-Est de l'Angleterre. En déménageant à Londres, Ben étudie la comédie au Drama Centre and the Royal Central School of Speech and Drama. Durant ces vingt dernières années, sa carrière a été principalement dans des films et la télévision, où il a joué les rôles principaux dans plusieurs longs métrages importants au Royaume-Uni.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Découvrez la note d'intention du film, un très bon outil pour découvrir la réalisation d'un film notamment en étudiant le scénario et le storyboard.

https://www.cnc.fr/documents/36995/160963/Bach-H%C3%B4ng_ElsaDuhamel_Fargo.pdf/004235a3-5d4f-b2f7-02b2-9124f289b4ab

2/ Qui sont les « boat people » ? Si vous le pouvez, allez à la rencontre d'une personne ayant fui son pays d'origine (Viêt Nam, Cambodge, Laos) suite aux divers mouvements politiques des années 70 en Asie du Sud-Est, visionnez un documentaire ou étudiez ce passage de l'Histoire.

3/ Traduisez le fort rapport de Jeanne aux animaux et en particulier aux chevaux. Comment la réalisatrice a-t-elle décidé de le montrer (travail sur le dessin, détails de gros plans, le spectateur les observe à travers le regard de l'héroïne...)?

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

4/ Le documentaire d'animation est un genre particulier qui permet de raconter des faits réels et historiques d'une manière onirique et métaphorique. Pouvez-vous expliquer comment (narration avec ellipse, choix des couleurs, l'horreur est parfois plus montrable grâce à l'animation) ?

5/ Jeanne est une fine observatrice des animaux. À votre tour, dessinez un animal en décortiquant ses caractéristiques. Que vous procure et vous permet de comprendre cet exercice ?



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DES 13 ANS

BACH-HÔNG

ANIMATION, 18MIN, FRANCE, 2019
de Elsa Duhamel

Jeanne est née en 1959 à Saïgon. Elle y vit une enfance dorée, protégée de la guerre qui oppose alors le Nord et le Sud du Vietnam. Fascinée par les chevaux, Jeanne monte un jument nommée Bach-Hông. Mais le 30 avril 1975, les communistes s'emparent de la ville.

Bach-Hông est raconté via le témoignage de Jeanne Dang, sous la forme d'un documentaire d'animation à l'aquarelle très douce, enveloppé d'une pointe de nostalgie en totale empathie avec la protagoniste. Elle nous transporte dans ce passé tragique de l'histoire du Viêt Nam, vu à travers cette passion pour les animaux que possède Jeanne. Bach-Hông était la jument qui appartenait au président de la République du pays, un cheval magnifique, qu'elle avait eu la fierté de monter et auquel elle a voué une véritable fascination, subjuguée par sa beauté.

Un témoignage en trois étapes

La première partie est celle de l'insouciance au Viêt Nam, la maison donne une impression de calme et de bien être, malgré la période de guerre. Le jardin est un paradis perdu, peuplé d'oiseaux et de divers animaux. La fillette nous apparaît comme une enfant étrange et solitaire. Les couleurs sont chaudes et naturelles (le vert des végétations, le t-shirt jaune de Jeanne, le rouge pourpre de la mère, le brun et le gris taupe de la terre...) et nous embarquent dans ces moments encore chaleureux et doux, liés à l'enfance, marqués par une musique aux percussions asiatiques rappelant un temps lointain.

La couleur bleue, évoquant la mer et la nuit, vient créer la transition : c'est celle de la fuite du pays en bateau suite à la prise du Sud-Viêt Nam par les communistes dans la deuxième partie. Cette couleur froide renvoie à la peur, à la perte à travers le jet des objets précieux de la vie d'avant, de souvenirs plaisants (la selle de la jument, son carnet de croquis). En même temps, le bleu nous emmène vers des moments rêvés avec les dessins aux traits blancs sur fond coloré représentant les plantes, les animaux et la jument accompagnés par un

thème à la mélodie discordante marquant ce point de non-retour.

L'arrivée en Malaisie est atténuée par un fondu au blanc sur le massif des Chartreux, 40 ans plus tard. On retrouve un style épuré et des tons froids qui amènent la fraîcheur de l'hiver et un rapport toujours fort à la nature qui nous est contextualisé par la mise en avant des mésanges jaunes et bleues ou les paysages remplis de neige. Les couleurs restent naturelles et sont plus réalistes, sauf le pull fushia de Jeanne qui illumine l'image. Elle prie devant les photos du passé, ce qui nous permet de faire la liaison entre son passé et son présent.

La fascination pour les chevaux

Elsa Duhamel retranscrit admirablement cette fascination que Jeanne a pour les chevaux, grâce à son talent d'animatrice qui les rend hypnotiques. Le jaune, presque doré, de la robe de Bach-Hông la rend exceptionnelle et magnifique. Elle nous est ainsi présentée dans toute son élégance quand elle est en mouvement, par le détail de ses naseaux et les cils de ses yeux, qui nous séduisent aussi bien qu'ils ont séduit la jeune fille. La musique qui accompagne la jument souligne la grâce de l'animal.

Cette relation unique touche à son paroxysme quand, après l'invasion de Saigon, Jeanne se précipite immédiatement au club hippique. C'est avec brutalité qu'elle constate la disparition des chevaux. Le gardien lui tend une selle, la voix off s'arrête soudainement pour laisser place à l'émotion, puisque la mort de la jument la marquera durablement. Cette tragédie et le traumatisme subi par Jeanne sont attendris par l'ellipse. Les chevaux arrivent comme dans un rêve, à travers le brouillard blanc. En touchant la tête du cheval, Elsa Duhamel a choisi de créer une transition sur celle

de Bach-Hông et les mains d'enfant de Jeanne : le décor change mais la passion reste intacte.

La guerre du Viêt Nam¹ et les Boat People

Le film débute en 1970 par des bombes, des avions de chasse de la navy qui survolent le paysage : nous sommes d'emblée en pleine guerre... Le renversement se fait lors d'avril 1975, à Saigon, l'entrée des chars et la descente du drapeau du Sud-Viêt Nam (jaune à bandes rouges) pour le drapeau du gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Viêt Nam (rouge et bleu avec une étoile jaune au centre). Suite à cet événement, la réalisatrice a souhaité rendre le dessin moins précis puisque tout devient friable, c'est la fin des illusions avec les images qui s'effacent et la ville qui s'écroule.

Jeanne raconte avoir fait partie des premiers « boat people » grâce à la fuite organisée par sa mère. Une fuite qu'elle qualifie de miracle puisqu'ils sont arrivés jusqu'en Malaisie. Le terme « boat-people » désigne et qualifie chaque individu ayant pris part à une importante vague de migration venue d'Indochine² jusqu'en Europe et en Amérique du Nord par la mer de Chine à partir de 1975.

1 - La guerre du Viêt Nam a duré de 1963 à 1975 en pleine Guerre Froide. Elle a opposé le Nord-Viêt Nam, aidé par la Chine et l'URSS, au Sud-Viêt Nam soutenu par les Etats-Unis. Le pays avait été séparé suite à l'indépendance acquise face à la France durant la guerre d'Indochine. Ce conflit eut pour conséquence la réunification du pays en 1976.

2 - L'Indochine est une péninsule de l'Asie du Sud-Est entre la Chine et l'Inde. Elle comprend une partie de la Malaisie, le Viêt Nam, le Cambodge, la Thaïlande, le Laos et le Myanmar.

L'INTENTION DU FILM PAR ELSA DUHAMEL

L'origine du projet pour Elsa Duhamel était l'envie de faire un film sur le rapport que les humains entretiennent avec les animaux (...) c'est ainsi qu'elle a rencontré Jeanne. (...) Elle a été particulièrement touchée par son histoire, à la fois par la violence des événements qu'elle a vécus, mais aussi et surtout par sa façon de les surmonter. Sa passion pour les animaux et en particulier pour les chevaux prend différentes formes au cours du film. Tout d'abord celle d'une passion d'enfant, qui place Jeanne dans un décalage vis-à-vis de sa situation de guerre dans son pays. Puis cette passion devient le vecteur d'une brutale prise de conscience à la mort de Bach-Hông. Avec cette perte, et l'enchaînement d'événements qui suivront, c'est l'univers de son enfance qui lui est violemment arraché. Enfin, cette passion sera le symbole de sa reconstruction, lorsque Jeanne s'autorisera, 30 ans plus tard, à retrouver les chevaux.

LA BIO DE L'AUTEUR

Elsa Duhamel apprend les techniques du cinéma d'animation à l'ESAAT à Roubaix, puis à l'EMCA, à Angoulême, où elle réalise en 2010 son premier film, *Françoise*, qui donne la parole à une femme victime de viol durant son enfance. Elle poursuit ses études à l'école de La Poudrière, à Valence, où elle réalise son film de fin d'étude, *Pieds verts*, qui raconte la vie d'un couple de Français d'Algérie qui ont recréé un jardin méditerranéen dans le Nord de la France.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- 1/ Réécoutez la chanson « Strong enough » de Marsheaux, traduisez les paroles et essayez de faire un parallèle avec cette histoire
<https://www.youtube.com/watch?v=cvc19wzCwn0>
- 2/ Quelles sont les couleurs dominantes, que peuvent-elles signifier ? Les couleurs dominantes sont la gamme quadrichromie du cyan, magenta, jaune, les couleurs primaires.
- 3/ Regardez les sources d'inspiration du film, essayez d'exprimer les impressions et sensations qu'elles donnent, notamment entre le monde rêvé du coma et le monde iréel.
<https://www.indiegogo.com/projects/martha--5#/>
- 4/ Imaginez une journée avec Angie et Martha, ce qu'elles peuvent faire en étant seules au monde.
- 5/ Comment est traduit le rapport mère-fille ? Par quels sentiments passe Martha ?

6/ Martha vit dans une forme de purgatoire, essayez de le décrire. En quoi consiste ce lieu ? À quoi ce passage va-t-il lui servir ?

Pour aller plus loin

Les séries *Stranger Things*, pour l'ambiance étrange et la référence aux années 80 et *Black Mirror*, série d'anticipation britannique mêlant société et technologie dont l'univers énigmatique se retrouve dans *Martha*.

Milla de Shannon Murphy (sortie en 2021), un portrait d'adolescente qui apprend qu'elle est atteinte d'un cancer, elle profite alors de ses derniers jours.

Un jour sans fin de Harold Fammis (1993), film culte avec le personnage de Bill Murray qui doit revivre indéfiniment la même journée, une épreuve qui lui permettra de réfléchir sur son sort, en quoi il doit changer pour arriver à la fin.

28 jours plus tard de Danny Boyle (2002), un homme sorti du coma se retrouve le dernier survivant dans un Londres dépeuplé.

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DES 13 ANS

MARTHA

FICTION, 16MIN30, ROYAUME-UNI, 2019
De Christopher Haydon

Une adolescente se réveille et découvre qu'elle est la dernière personne sur Terre.

Le film *Martha* est présenté de prime abord comme un film adolescent qui prendra une tournure de film de science-fiction. Martha nous apparaît comme une jeune fille pétillante qui a la vie devant elle. Toute cette énergie se matérialise par un côté pop et rétro des années 80 que l'on retrouve dans la décoration et les accessoires aux couleurs quadrichromiques primaires, entraînés par une bande-originale qui égaye la journée.

À sa manière, le film nous parle de culpabilité et de pardon avec le personnage de Martha, coincée dans le coma, qui revit en boucle sa dernière journée, dans un huis-clos en forme de purgatoire, face à sa mère qui doit apprendre à faire son deuil.

Un jour sans fin

Martha vit dans une journée qui se répète à l'infini, reprenant chaque jour les mêmes éléments, selon le même rituel : se lever, se brosser les dents, prendre son petit-déjeuner, sortir... dans des lieux qui la retiennent prisonnière : la maison (chambre, salle de bain, cuisine), la rue et le centre commercial. La chanson « Strong enough » de Marsheaux vient embrasser ce film, une musique, qui, sous une apparence pop et joyeuse, parle en vérité d'un départ.

Au départ insouciant, Martha se lève en sursaut comme si elle se réveillait d'un mauvais rêve, et débute de manière habituelle sa journée. Cependant, la découverte la voiture accidentée¹ va enclencher une confusion. Le lendemain, au réveil, la lumière est plus sombre, le bip du réveil et du répondeur recommence. Puis succession de plans dans la cuisine : l'adolescente entre et sort en fondu, c'est une représentation du temps qui passe, évoqué également par Martha qui coupe sa frange (car ses cheveux poussent) et les fruits qui pourrissent.

En voix off sur le répondeur, on entend Martha qui laisse des messages à sa mère, de plus en plus inquiète jusqu'à la colère, « Mum I need you, Mum where are you ? Mum why you don't call me back ? » puis la tristesse « Mum help me, I'm sorry, I love you ». On ne sait pas combien de jours ont pu passer, faisant tomber Martha dans une forme de folie, de complet laisser-aller et de désespoir.

Seule au monde

Alors que Martha marche joyeusement, elle s'arrête brutalement : on entre alors dans la problématique de l'histoire. La caméra tourne à 180° dans la direction de son regard : une voiture est crashée contre un arbre. Nous suivons Martha pour constater en même temps qu'elle qu'il n'y a personne, que les rues sont vides, personne ne répond à ses appels... Soudain, la musique d'un camion de glace² retentit. Elle court dans la direction du son, en plein milieu de la route, la caméra crée un mouvement de recul pour mieux figurer sa solitude, pour découvrir finalement l'absence de toute vie. Elle prend alors son vélo et traverse la ville dans un montage saccadé, qui illustre sa panique, appuyée par une musique angoissante et mystérieuse, pour se rendre au centre commercial. Elle finit par monter sur le toit du bâtiment : c'est la fin de la journée, signifiée par la lumière rasante du soleil, la caméra est à l'épaule pour appuyer son incompréhension, et révèle qu'elle est bien seule tant la ville est calme vue d'en-haut.

Le monde réel et celui du coma

Les deux mondes, le réel, où se trouve la mère de Martha, et le coma dans lequel est plongée l'adolescente, se répondent par le son de l'électrocardiogramme et le bip du réveil, ainsi que par l'effet miroir des couleurs rouge et bleu. Le rouge est

la couleur dominante, celle qui relie les deux mondes, notamment avec le ballon rouge à côté de la femme assise seule dans le couloir d'hôpital et qui est revu attaché sur le lit de l'adolescente dans l'autre monde. Des pointes écarlates apparaissent à plusieurs reprises dans le monde rêvé, rappelant d'une manière inconsciente que quelque chose ne va pas : le sang quand elle s'entaille en se coupant les cheveux, la confiture qui tombe, le casque rouge... À l'opposé, le bleu, couleur froide, renvoie au monde réel et s'associe alors à la mère et à son deuil. C'est la couleur du casque dont elle lui fait cadeau, qu'elle déballe elle-même pour le mettre sur les oreilles de sa fille. Émise du téléphone, sa chanson préférée fait écho dans les deux mondes. La mère est présente de multiples façons et son absence va être déchirante dans le monde du coma : la brosse à dent bleue à laquelle Martha est très attachée, la voix sur le répondeur et sur la messagerie vocale, le post it sur le frigo.

La rencontre avec Angie

La rencontre avec Angie débloque les nombreuses questions que nous nous posons. Tout d'abord elle va marquer un tournant puisque Martha n'est désormais plus seule. Toutes les deux s'opposent dans un premiers temps, méfiantes lors de la discussion à table, où chacune est à une extrémité. Angie³ va ainsi l'aider à comprendre sa culpabilité lors de la scène finale : alors qu'elle fête ses 18 ans, à l'occasion d'un jeu avec le caddie sur le toit du centre commercial, Martha reconstitue l'accident et prend conscience qu'elle en est responsable.

Martha accepte alors sa mort et remercie sa mère, effaçant le message, sac à dos à l'épaule, partant pour son dernier voyage.

- 1 - Scène expliquée dans le paragraphe « Seule au monde ».
- 2 - Véhicule dont la présence apporte toujours une part de mystère dans les films, notamment d'horreurs.
- 3 - Le prénom Angie est dérivé du mot « angel » qui renvoie à la figure de l'Ange qui vient annoncer l'heure de partir.

L'INTENTION DU FILM PAR CHRISTOPHER HAYDON

« Martha est une histoire étonnante qui traite de l'âge de la maturité, à propos du lien entre un parent et son enfant et ce qu'on ressent quand l'un doit partir sans pouvoir dire au revoir. (...) Le film se déroule dans une vision décalée de la banlieue anglaise créant cette atmosphère particulière. À travers les histoires de trois femmes le film explore la tension entre des séries d'opposés : tragédie et espoir, mort et vie, séparation et intimité. Nous sommes fascinés par ces idées contradictoires qui sont complètement dépendantes l'une de l'autre - et c'est cette perspective de l'expérience humaine que nous voulons partager avec le public. »

LA BIO DE L'AUTEUR

Le réalisateur Christopher Haydon a été nommé membre de la confrérie « Clore » en 2016/2017 et directeur artistique du Gate Theatre de Londres de 2012 à 2017. Auparavant, il a été assistant réalisateur au Bush Theatre de 2008 à 2012. Son premier court métrage *In Wonderland* a été financé en 2017 par le Film London.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Visionnez le making-of de la série qui vous permet d'en savoir davantage sur la création de la série.

<https://www.france.tv/france-5/culottes/1323367-le-making-of-de-la-serie.html>

2/ Comparez le roman graphique avec l'adaptation en série. Quels éléments il y a-t-il en plus ou en moins dans les films ?

3/ Faites un exposé sur une femme forte de votre choix qui a fait progresser la société.

4/ Regardez les photos de l'époque qui ont marqué l'histoire de ces femmes. Racontez-les à la façon de *Culottées*, par du dessin, un témoignage imaginaire, un slogan.

Cheryl Bridges <https://holilea.com/portfolio/cheryl-bridges/>

Mae Jemison <https://histoireparlesfemmes.com/2017/09/25/mae-jemison-astronaute-scientifique-artiste/>

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

5/ Travaillez sur la biographie de ces deux femmes en traitant le contexte dans lequel elles ont évolué.

6/ Débattez en classe sur l'impossibilité d'accéder encore aujourd'hui à certain statuts, disciplines. Par exemple, en politique en France, une seule femme a été Première ministre : Edith Cresson en 1991. Le Prix Nobel ont été remis rarement à des femmes : celui d'économie à Ether Duflos en 2019 et de chimie à deux femmes, la française Emmanuelle Charpentier et l'Américaine Jennifer Doudna en 2020. Questionnez aussi ce fait dans le cinéma ? en musique ? en cuisine ? en sport ?...

Des idées de films à visionner

- *Les joueuses #paslàpoudanser*, documentaire de Stéphanie Gillard (2020).
- *Battle of sexes* de Jonathan Dayton et Valerie Faris (2017).
- *Les figures de l'ombre* de Theodore Melfi (2017)
- *Radioactive* de Marjane Satrapi (2020).
- *Comme des garçons* de Julien Hallard (2018).
- *Be natural, l'histoire cachée d'Alice Guy* documentaire de Pamela B. Green (2020).

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.

CULOTTÉES



CULOTTÉES

ADAPTATION DE L'ŒUVRE GRAPHIQUE DE PÉNÉLOPE BAGIEU.
ANIMATION, 3,30 MIN, FRANCE, 2020
de Mai Nguyen & Charlotte Cambon

Des portraits de femmes qui ont osé faire voler en éclats les préjugés et changé le monde à leur manière.

Mae Jemison décide qu'être une femme noire ne sera pas un obstacle pour accomplir ses rêves. Elle est la première femme noire envoyée dans l'Espace. Et la première astronaute à jouer dans Star Trek.

Cheryl Bridges est une jeune Américaine timide qui découvre à travers la course à pied comment prendre confiance en elle et

en son corps, battre des records, et ouvrir la voie pour permettre à d'autres femmes de s'accomplir par le sport.

Culottées est l'adaptation 100 % animation de l'œuvre graphique de Pénélope Bagieu, publiée en ligne dans *Le Monde* et éditée chez Gallimard en 2016. Son adaptation a été réalisée par France Télévisions afin de rendre visible et valoriser par l'animation ces histoires de femmes exceptionnelles à un plus large public.

Cette série met en exergue des femmes qui ont marqué l'Histoire et fait avancer la société d'un point de vue scientifique, technique, sportif, artistique, humanitaire ou encore social. Le but est ici de s'adresser aussi bien aux filles qu'aux garçons, en mettant en avant des figures féminines, de mettre leurs noms en lumière, afin de prendre exemple et avoir des modèles inspirants.

Des femmes qui s'imposent

À travers ces parcours de vie, ces petits courts traitent aussi de sujets plus sensibles et intimes liés à la condition même de ces femmes et des problématiques qui les ont poussées à affronter l'adversité et à s'imposer. Cheryl Bridges a trouvé dans la course une porte de secours qui lui a permis de fuir une famille dans laquelle elle se sentait délaissée et les abus sexuels de son beau-père. Subissant la discrimination de la part des garçons¹ (accusée de déconcentrer les garçons), elle a su outrepasser le regard des hommes en athlétisme, sport surtout porté par le milieu masculin.

Avec Mae Jemison, on évoque le droit des Noirs, une discrimination liée à son origine raciale qu'elle a notamment dû subir en étant la seule noire dans sa classe, après avoir quitté un quartier dangereux car ses parents souhaitaient qu'elle dispose des meilleures conditions d'éducation. En pleine période de ségrégation raciale dans les années 60, son père lui dit d'ailleurs cette phrase dans son portrait "Si tu es noire et que tu es une fille, tu vas devoir être deux fois meilleure pour arriver là où tu veux".

L'animation

Grâce à une musique énergique et un montage rythmé, la réalisation de *Culottées*

nous présente de manière didactique, ludique et enjouée le portrait de ces femmes. L'univers pop et coloré, qui ne se veut pas forcément réaliste, donne une identité à ces portraits facilement reconnaissable, portée par un discours positif et un scénario habilement écrit. Le générique est frappant avec sa musique rock à la guitare au tempérament audacieux, qui est la signature sonore dans la série et marque notamment le moment d'empowerment.

Les portraits sont racontés à travers une succession de scènes, avec des transitions marquantes ou en fondu, fluides et efficaces : par exemple, pour illustrer l'envol et l'absence de frontière, on voit Mae Jimson, s'envoler en tenue de remise des prix étudiante avec un parachute, pour Cheryl Bridges, la découverte du pouvoir de la course avec le sol qui se transforme sous ses pieds en piste de course.

La comédienne Cécile de France est la voix de *Culottées*. Elle raconte les faits en voix off et module sa voix pour jouer les différents personnages : aussi bien des rôles d'enfants, d'adultes, femmes et hommes, voire de vieillards. Cette seule voix rejoint le travail de la dessinatrice qui, quand elle imagine ses histoires, fait ses propres voix dans sa tête.

La narration

Afin d'écrire une narration fluide et efficace, les scénaristes ont dû imaginer une structure commune à tous les personnages. Il s'agissait d'inventer des scènes et de pouvoir les mettre en images pour une compréhension rapide et efficace de ces histoires de vies remplies dans des contextes forts et complexes. Chaque parcours débute par l'enfance de ces héroïnes, puis la fuite d'un problème, marqué pour Cheryl Bridges par la forme onirique de la main qui la poursuit

où la mère de Mae Jemison qui la protège telle Wonder Woman avec un couvercle de poubelle en guise de bouclier face aux rues dangereuses des quartiers sensibles. Puis elles évoluent suite à un événement marquant et déterminant, via une prise de conscience de leurs capacités et envies, retranscrite dans des moments irréels et magiques. Cheryl s'envole portée par sa course et Mae flotte en apesanteur, fascinée par *Star Trek*, avant de chuter brutalement en apprenant l'assassinat de Martin Luther King. Le moment d'« empowerment » est celui où elles prennent la décision d'agir : « à partir de maintenant, plus rien n'est impossible » pour Cheryl qui part à l'Université avec une bourse sportive et « Je ne laisserai personne dire que je vauds moins que les autres » pour Mae qui va à Stanford, avec cette succession de scènes à l'université où elle les disciplines. La lettre qu'elles reçoivent est aussi le symbole qui marque l'ouverture vers leur destin, avec l'obtention de la bourse pour aller à l'Université pour Cheryl et la réalisation de l'un de ses rêves pour Mae en intégrant la NASA.

La création de *Culottées* par Pénélope Bagieu

La dessinatrice a accumulé dans ses recherches le destin de plusieurs femmes qui l'avaient inspirées personnellement. En choisissant ses 30 préférés, elle a eu envie de raconter brièvement leur vie. Pénélope Bagieu n'a pas participé à la réalisation des courts, elle les a découverts à la fin les épisodes comme une spectatrice ravie. Tout a été repensé, redessiné, en s'appuyant sur son style graphique, ses éléments et ses

couleurs. Les artistes se sont réappropriés ses codes, passant de la ligne claire en aplats avec des couleurs très vives, une gamme chromatique par épisode et un univers pour chacune d'elles.

1 - Le débat sur la tenue "correcte" à l'école a soulevé un débat similaire sur le regard des garçons sur le corps de filles.
https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/09/29/tenue-correcte-a-l-ecole-l-institution-cherche-depuis-toujours-a-discipliniser-le-corps-des-eleves_6054001_3224.html

LA BIO DES AUTEURES

L'AUTEURE : PÉNÉLOPE BAGIEU

Après avoir créé en 2007 « Ma vie est tout à fait fascinante », un blog dessiné dont la publication prolonge le succès en librairie, elle dessine les aventures de *Joséphine* et multiplie les illustrations pour l'édition et la presse. En 2015, elle signe *California dreamin'* (Harvey Award 2018), puis rencontre un succès retentissant avec les deux tomes de *Culottées*, Eisner Award du meilleur livre étranger en 2019.

LES RÉALISATRICES :

MAI NGUYEN ET CHARLOTTE CAMBON

Toutes deux sont diplômées respectivement de l'école des Gobelins, en 2009 et 2012 et de La Poudrière en 2011 et 2012. Mai Nguyen a réalisé plusieurs courts métrages d'animation, dont *Chez moi*, présélectionné aux César et aux Oscar en 2016. Elle a également été auteure graphique et story-boardeuse sur plusieurs courts métrages. Charlotte Cambon a récemment réalisé *Dans un petit bateau* (Robert Desnos), pour la collection *En sortant de l'école* diffusée sur France 3, et animé un film sur Guillaume Apollinaire pour la chaîne TED-Ed.